



CENTRE ÉTRANGER (LIBAN)

Sujets de français, bac 2021, voie technologique

Corrigé du commentaire n° 1 (pages 2 et 3) : Émile Zola, *La Fortune des Rougon*, chapitre V, 1871

Analyse du sujet : Le texte met en scène deux jeunes gens qui s'aiment, mais qui sont séparés par un mur. Ce mur symbolise la séparation qui leur est imposée par les mécontentes des adultes.

Enjeu(x) du sujet : Être capable de procéder à une lecture analytique du texte pour en repérer les principaux enjeux.

Problématique : Par quels procédés Émile Zola met-il en scène une rencontre amoureuse originale ?

- I. Le rôle d'un puits dans les étapes d'une rencontre peu commune entre deux personnages

1. Le rôle ambivalent du puits

Arguments et exemples : Le puits apparaît comme un prétexte à la rencontre amoureuse : « Je savais [...] que tu tirais de l'eau chaque jour à la même heure. » De

plus, il joue un rôle ambivalent puisqu'il sépare « l'autre côté de la muraille » et qu'il réunit à la fois « au fond du puits, il avait cru distinguer une tête de jeune fille ». « Le mur qui les séparait » souligne cet éloignement, mais « peu leur importait » ce mur. On retrouve la thématique du miroir, « miroir trouble sur lequel rien ne se reflétait nettement », qui instaure un lien entre les deux protagonistes d'abord séparés : « Miette dit combien elle avait eu de chagrin depuis huit jours. » Enfin, lieu où l'eau est puisée, le puits est aussi un lieu de vie et de surprise : « je n'imaginai pas que nous nous verrions dans l'eau. »

2. Le puits, lieu du secret amoureux

Arguments et exemples : Champ lexical du flou : « miroir trouble sur lequel rien ne se reflétait nettement », « l'apparition », « elle oscilla », « un balancement », « une grâce vague de fantôme ». Les deux jeunes gens sont loin l'un de l'autre, mais ce reflet leur permet cependant de communiquer. Lieu d'obscurité où le sens de la vue est sollicité plus qu'ailleurs : « l'eau frémit, le sourire de Miette pâlit. » Enfin, lieu du rendez-vous amoureux : « Aussi se promirent-ils sur tous les tons de ne jamais manquer au rendez-vous matinal. »

II. La naissance du sentiment amoureux chez les deux adolescents

3. Un cadre intime

Arguments et exemples : Champ lexical de la discrétion et du silence : « sourde », « elles [leurs voix] venaient de très loin », « chant léger », « parler bas ». Toutes les conditions sont réunies pour un rendez-vous intime. De plus, le point de vue interne adopté la première fois où le jeune homme aperçoit Miette (« Elle se fixa enfin. C'était le visage souriant de Miette ») contribue à donner à cette scène son intimité. Enfin, la thématique de la rencontre amoureuse autour du puits est propre à la littérature

romanesque. Zola reprend ce thème littéraire des amoureux qui se rencontrent à la fontaine ou au puits.

2. Un rendez-vous amoureux

Arguments et exemples : Le puits qui sépare a aussi vocation à rassembler, notamment avec la comparaison : « ils se faisaient leurs confidences, comme s'ils se fussent trouvés face à face ». Nous notons que Zola ne donne pas le contenu de ces confidences, comme si ces dernières restaient dans le secret du puits. On relèvera aussi le thème de la délicatesse amoureuse : « Silvère n'osait remuer la corde ». Par ailleurs, les amoureux sont toujours à la lisière, à la limite : la limite du puits « le mur qui les séparait », la limite de l'âge adulte « l'enfant lui cria ». Le puits apparaît donc comme une frontière à la fois qui réunit et qu'il faut dépasser.

Corrigé du commentaire n° 2 (pages 11 et 12) : Anne Perrier, « Cantique du Printemps », *Poésie*, 1960-1979

Problématique : Il s'agira ici de montrer combien le désir amoureux et donc la poétesse, se mêlent à l'élan vital du printemps dans une célébration de la nature et de l'amour.

I. La célébration de l'élan vital du printemps

- Champ lexical de la naissance/renaissance : « éclate », « ont fleuri », « herbe », « la vigne éclate », « va cour d'hiver ».
- Multitude de verbes d'action : « renversa », « alluma », « va », « bourdonne », « courir », « brise ».
- Thématique du bruit, ici synonyme de vie : « le cri du coq », « le silence des choses [...] se fend », « quel vent », « l'âme bourdonne ». L'impression d'un bruissement universel se dégage de ce poème.
- Une nature qui échappe à son carcan : « l'eau prise au piège/S'échappe et court », « le cœur prisonnier n'en peut plus ». Les éléments et l'humain, la nature et le corps vivent d'un même élan, celui de l'élan vital du printemps qui s'agite et agite le désir amoureux.

II. Le chant printanier qui évoque aussi l'éclosion de l'amour

- Champ lexical de la sensualité et du désir : « alluma l'incendie », « brise les barreaux », « l'âme bourdonne dans la ruche ». Cette dernière métaphore évoque l'impatience de l'esprit.

- Métaphore du désir sexuel : « l'heure est venue/Aujourd'hui de courir/À la rencontre de l'été ». Là, l'auteur souligne que le printemps signale une forme de maturité face à ce désir qui se manifeste si bruyamment.
- Référence explicite à la pomme, v. 40 : le pommier.
- Peur de franchir le pas : « Ne me conduisez pas », utilisation d'un impératif négatif qui souligne la peur et traduction de l'hésitation virginale : « Est-ce mûrir est-ce mourir/Cette douceur inconnue ».
- Symbolique des saisons : si le printemps évoque la virginité, l'été évoque quant à lui cette virginité perdue : « Ne me conduisez pas/Vers les fleuves d'été/Que faire de tout l'éclat/De juillet ».

Corrigé de la contraction de texte et l'essai n° 1 (pages 6 et 7) :

B – Œuvre : Jean de La Fontaine, *Fables* (livres VII à IX). Parcours : Imagination et pensée au XVIIIe siècle

Texte : Marie-Claude Hubert, « Le chien dans la littérature de jeunesse », *Carnets*, Deuxième série – 18, 2020

Contraction :

« Force est de constater que le chien est anthropomorphisé dans la littérature jeunesse. Jack London affirme que Buck a de l'imagination. Les enfants peuvent s'identifier au chien tout en prenant du recul, à travers plusieurs types d'identifications.

Tout d'abord, il existe une identification stricte à la (50) vie que mène l'enfant. Le chien est alors miroir de l'enfant, qui se voit à travers ce personnage et se reconnaît en lui. Par exemple, le chien du *Journal de Gurty* va à l'école. Cela permet d'aborder certaines peurs.

Par ailleurs, la peur de l'abandon (50) ou de ne pas être aimé peut être abordée, permettant de dédramatiser certaines angoisses en les faisant vivre à travers ces personnages de chiens. L'identification permet à l'enfant de comprendre qu'il peut être accepté tel qu'il est.

Enfin, on peut parler d'une identification initiatique. (50) Dans *Chien bleu* de Nadja, Charlotte va trouver refuge auprès d'un chien bleu que ses parents lui interdisent de revoir, une figure rassurante autre que celle de ses parents.

Ces albums qui anthropomorphisent les chiens permettent aux enfants de grandir. »

189 mots

Essai : Pourquoi les œuvres d'imagination ont-elles selon vous autant recours aux animaux personnifiés ? Quel intérêt un auteur et ses lecteurs peuvent-ils trouver à cette représentation ?

Toujours lues aux enfants mais destinées aussi et surtout aux adultes, les fables, dès l'Antiquité, mettent en scène des animaux grâce à la personnification, permettant ainsi d'éviter la censure et de créer entre le lecteur et son texte une relation d'identification. Les animaux peuplent depuis longtemps l'imaginaire des auteurs.

Pourquoi les œuvres d'imagination ont-elles autant recours aux animaux personnifiés ?

I : Un message universel

A : L'inconscient collectif se retrouve autour d'un bestiaire commun

Le lion représente la force et le pouvoir ; l'âne, la simplicité intellectuelle ; le serpent, le mal. Pour un auteur, l'animal permet donc de créer chez son lecteur une identification. L'animal est alors perçu comme un autre soi : la relation qu'entretient le capitaine Nemo avec Moby Dick, dans le roman éponyme d'Herman Melville, le montre bien.

B : Une critique qui permet d'éviter la censure

Parler du lion, ce n'est pas parler du roi. La personnification animale permet aux auteurs de contourner certaines règles et d'éviter de grands dangers. La Fontaine,

dans « Les Animaux malades de la peste », se livre à une critique acerbe du pouvoir.

Mais, si Louis XIV apparaît en filigranes dans le texte, il n'est jamais cité.

II : L'être humain et l'animal, des rapports étroits

A : Des frères ennemis

L'être humain a toujours eu une relation particulière à l'animal. Élevé pour sa viande, chassé, domestiqué ou apprivoisé, rendu ami ou gardien, l'animal fait partie de sa vie. Et la frontière entre les deux mondes est parfois ténue. *Le livre de la jungle*, de Rudyard Kipling, met en scène un petit d'homme élevé par des animaux. Ces derniers se montreront étonnamment humains avec Mowgli, questionnant l'individu sur son rapport à l'animal.

B : L'animal est un miroir de l'être humain

La manière dont les animaux interagissent avec les humains nous renseigne aussi sur l'état de notre société. Aujourd'hui, les animaux peuvent prendre la parole à travers des textes où ils interpellent l'être humain sur leurs conditions de vie et donc, sur la sienne. Le débat récent sur les animaux d'élevage et les conditions dans lesquelles ils sont engraisés puis tués nous montre combien cette relation est miroir.

Corrigé de la contraction de texte et l'essai n° 2 (pages 15 et 16) :

B – Œuvre : Jean de La Fontaine, *Fables* (livres VII à IX). Parcours : Imagination et pensée au XVIIIe siècle

Texte : Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées*, 1976

Contraction : « Raconter un conte de fées, c'est semer des graines qui germeront tôt ou tard dans le conscient ou l'inconscient de l'enfant. Certaines ne germeront jamais. Celles qui y parviendront aideront l'enfant à grandir et à devenir un adulte moralement épanoui. Le conte de fées ne se (50) réduit pas à une morale que l'enfant apprend. Il doit aussi s'adresser à son inconscient.

Ainsi, les parents doivent se souvenir de la signification que le conte avait pour eux, enfants, et de la signification qu'il a aujourd'hui. Si en plus, ils sentent combien leur enfant peut (50) en tirer une signification personnelle, ce dernier se sentira compris en tant qu'être pensant. En effet, faire vivre le conte en le racontant, c'est faire comprendre à l'enfant que ce qu'il ressent est partagé. C'est l'apaiser.

Les contes de fées décrivent les sentiments par (50) des images. On nous montre Cendrillon pleurant pour que nous comprenions sa tristesse.

Aujourd'hui, certains rejettent les fables, qu'ils jugent cruelles. Ils ne comprennent pas leur symbolique.

Le conte lu par une grand-mère qui sait y mettre le ton aura plus de portée que celui lu par (50) des parents qui s'ennuient. Pour que le conte soit entendu par les enfants, ils doivent participer activement à l'expérience que vit l'adulte qui lit le conte. »

179 mots

Essai : Les fables, comme les contes de fées, vous paraissent-elles s'adresser exclusivement aux enfants ?

Vous développerez de manière organisée votre réponse à cette question, en prenant appui sur les livres VII à IX des *Fables* de La Fontaine, sur le texte de l'exercice de la contraction (texte de Bettelheim) et sur ceux que vous avez étudiés dans l'année dans le cadre de l'objet d'étude « La littérature d'idées du XVI^e siècle au XVIII^e siècle ». Vous pourrez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

I : Les fables et les contes de fées s'adressent uniquement aux enfants

A : La personnification des animaux met à la portée des enfants des récits moraux

En effet, les enfants adhèrent à des récits qui mettent en scène des animaux auxquels ils s'identifient ou qui sont, au contraire, des contre-modèles. « Le Loup et l'Agneau » de Jean de La Fontaine le montre bien. Les enfants prendront le parti de l'agneau qu'ils perçoivent comme gentil et jamais celui du loup qu'ils perçoivent comme méchant.

B : Courts et plaisants, ces récits captent l'attention des enfants

Les fables, comme les contes, sont des récits courts et plaisants, qui ne lassent pas les enfants. Le récit est vif, la narration enlevée et les descriptions très courtes. *Le Petit Poucet*, par exemple, ne s'attarde jamais sur des descriptions qui sembleraient fastidieuses pour les enfants.

II : Cependant, les fables et les contes de fées possèdent une symbolique qui s'adresse autant aux enfants qu'aux parents

A : Les contes sont porteurs d'une morale

Ils ont donc une portée didactique. Cependant, la réception de ces contes et de leur morale n'est pas la même selon que l'on est un enfant ou un adulte. En effet, un enfant retiendra du *Petit Chaperon rouge* de Charles Perrault qu'il ne faut pas parler aux inconnus. Seul l'adulte percevra la dénonciation de l'agression pédophile et la symbolique du loup qui mange des enfants, c'est-à-dire qui les détruit.

B : Les contes sont des textes qui s'adressent à des adultes qui veulent les transmettre à des enfants

Faire grandir un enfant, ce n'est pas seulement lui apprendre ce qui est juste ou injuste, bien ou mal. C'est aussi l'accompagner dans la création de son univers mental. Les contes en sont un outil exemplaire : lorsque l'enfant lit *Le Petit Poucet*, il apprend qu'il est possible d'être un jour séparé de ses parents. Il apprend aussi que l'intelligence le servira mieux que toute autre chose. Et ce faisant, le parent sème en lui une réflexion qui l'aidera à grandir. Conter, c'est éduquer.